L'homosexualité

Autor(en): **Schneider, P.B.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **30 (1962)**

Heft 5

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-568298

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SOUVENIR

Et pourtant . . . j'ai connu des moments merveilleux
Au caravansérail des illusions perdues.
J'ai cru que les amours, d'avance, m'étaient dues
Et j'ai pris pour ingrats les mensonges pieux.

Quand j'allais chaque soir attendre une aventure,
Il me semblait normal qu'elle soit déjà là.
Et la nécessité était étrange et dure
Qu'on ne m'aborde pas en disant : me voilà!

Je suis resté souvent, il me faut bien le dire,
Seul au milieu des autres. Et, tard, désespéré,
Je suis reparti seul, souvent, c'est bien le pire,
Vers une nuit sans joie, et j'en aurais pleuré.

Je voyais les amants unis, heureux, par deux,
Et des amis riaient, réunissaient leurs tables.
Je devenais amer et je trouvais hideux
Ces plaisirs interdits à moi seul, méprisables,

Indignes de mes soins, réservés au vulgaire.
Mais je revenais seul encor le lendemain
Pour mieux me pénétrer de l'envie salutaire
De ne plus revenir et de passer la main.

Et pourtant . . . j'ai connu des moments merveilleux,
Maintenant, loin de tout, je dois le reconnaître.
Car c'est là qu'une fois j'ai rencontré tes yeux,
Et que notre bonheur, mon amour, a pu naître.

A Flore

L'homosexualité

par P.B. Schneider, Prof. à la Policlinique Universitaire de psychiatrie à Lausanne

On nous a souvent fait le reproche ces derniers temps de publier trop de textes qui visent exclusivement à la distraction et à la détente de nos lecteurs et de négliger ainsi les sujets sérieux. Bien que nous soyons d'avis que nous ne devrions pas nous pencher toujours sur «notre problème» nous cédons volontiers à la demande de publier du «sérieux» et nous nous permettons de présenter à nos lecteurs une suite d'articles intéressants consacrés à l'homophilie qui ont paru en 1961 dans un numéro spécial de la revue médicale « Praxis ». C.W.

I.

Le médecin praticien éprouvera peut-être quelque étonnement en parcourant le numéro que « Praxis » a entièrement consacré à un thème en somme inhabituel et presque à la limite de ses préoccupations professionnelles quotidiennes. Une courte introduction générale peut donc se

justifier. Elle n'a pas l'ambition d'éclairer un problème médical, mais aussi psycho-social et biologique très complexe. Elle ne veut que le situer.

Le médecin entre en contact professionnel avec l'homosexualité dans plusieurs situations assez différentes. Il se peut tout d'abord qu'un patient, souffrant de son anomalie, vienne le consulter pour demander un traitement. Souvent, c'est un membre de la famille de l'inverti qui posera les mêmes questions. Il convient donc que le praticien soit renseigné sur les possibilités de la cure de ce comportement ressenti, pour des raisons diverses d'ailleurs, comme anormal. D'autre part, chaque médecin a l'occasion de traiter, pour des affections apparemment indépendantes de l'anomalie sexuelle, des homosexuels et aussi des lesbiennes. Se laissant aller à sa curiosité scientifique il peut se poser des questions sur les rapports éventuels entre l'affection en traitement et le trouble psycho-sexuel. Il peut aussi se demander quelle attitude il doit avoir devant un comportement sévèrement jugé par la tradition de notre société. Il peut aussi éprouver la tentation d'aborder la question de la cure de la perversion.

Le domaine d'action du praticien ne se limite pas à ces cas précis. D'autres patients, qui sont apparemment hétérosexuels, ou des tiers, peuvent lui demander son avis, en tant que médecin, sur cette question qui inquiète souvent. Bien plus, en tant que conseiller d'une population, comme médecin scolaire, membre d'une Autorité ou d'un comité quelconques, par exemple, son opinion peut exercer en fin de compte une grande influence.

Il faut encore élargir notre cadre. Le médecin doit ou devrait aussi toujours tenir compte de ce qu'il est, donc de sa personnalité, lorsqu'il se trouve en face d'un patient. Autrement dit, la façon dont il considère le problème que nous étudions dépend de son équilibre intérieur, donc aussi de son équilibre sexuel quel qu'il soit. La question de l'homosexualité se pose à tout homme et à toute femme, si ce n'est directement, du moins par la bande, ou d'une manière insidieuse. Il n'est qu'à constater les réactions affectives souvent démesurées qu'une discussion ou une simple allusion délenchent. Pour ces raisons, il nous a semblé que ce thème ne pouvait pas laisser indifférents les lecteurs de « Praxis ».

On s'aperçoit de suite que le problème de l'homosexualité revêt de multiples aspects. Il est évident qu'on ne peut pas l'aborder sans étudier en même temps la sexualité dans ses généralités biologiques, psychologiques et sociales. On sait aussi qu'il est très difficile et souvent illusoire de fixer les limites du normal et de l'anormal dans ce domaine. De là la distinction que certains font entre une homosexualité, anomalie qui ne signifie pas maladie, et une homosexualité, véritable névrose ou perversion, entrant franchement dans le cadre de la psychopathologie. Les homosexuels de la première catégorie, certainement nombreux, ne consultent que rarement ou jamais. Par contre, le médecin examine ou traite surtout ceux de la seconde classe. Nos vues sont donc d'emblée faussées par un triage en quelque sorte négatif. C'est encore davantage le cas pour le juge ou le médecin légiste qui ne voit que des sujets qui ne représentent pas l'ensemble de l'homosexualité.

Pour vous éclairer le mieux possible, plusieurs spécialistes et des praticiens ont accepté de traiter cette question de la façon la plus large. Zoologue, sexologue, psychiatre, psychanaliste, médecin légiste ou praticien,

chacun étudie ce thème selon sa ligne de visée. Nous le leur avons d'ailleurs demandé et cette confrontation d'opinions fondées sur des connaissances étendues, mais différentes, est très instructive. Elle nous montre que du zoologue au psychanaliste des points importants paraissent plus ou moins acquis. Nous ne citerons que la bisexualité fondamentale des animaux et de l'homme et la détermination sexuelle hormonale, mais surtout psycho-sociale, aussi bien chez les animaux que chez l'homme. La sexualité est donc complexe dès ses origines phylogénétiques. Ces considérations ouvrent la voie aux interprétations plus nuancées de la psychanalyse dont les apports sont importants mais non décisifs à eux seuls.

Il est courant, on sait, de désigner le comportement homosexuel de « contre nature », sans se demander au fond ce qui est « naturel ». Aussi les éclaircissements du zoologue éthologiste sont-ils indispensables à la compréhension de la sexualité humaine. Ils nous montrent d'ailleurs la complexité du choix de l'objet sexuel chez les animaux et comment il peut être surindividuel chez certaines espèces. Les facteurs morphologiques et endocriniens n'acquièrent qu'une importance relative, tandis que les influences sociales, en particulier la prédominance sociale dans le groupe, sont souvent déterminantes pour le développement de l'homosexualité. L'agressivité du mâle est-elle contrariée, la femelle doit-elle abandonner sa passivité et ceci en rapport avec la vie sociale du groupe, et la polarisation homosexuelle peut en être la résultante. Est-il nécessaire de souligner combien ces observations psycho-sociales du zoologue sont en fait proches des données psychanalytiques ?

Ces deux disciplines ont constaté, par des méthodes très différentes, l'ambivalence sexuelle des primates et de l'homme, l'importance du vécu psycho-social quant à la polarisation sexuelle, et donc pour l'homme, les possibilités éventuelles d'une action psychothérapique. D'emblée pourtant on doit se demander si les motivations pour un traitement sont suffisantes, l'homosexuel trouvant dans les réalisations de ce qu'il est convenu d'appeler une anomalie, des satisfactions telles qu'il hésite à lâcher une proie pour ce qui n'est encore pour lui qu'ombre.

Ceci dit, il n'en demeure pas moins vrai que, même si l'homosexualité, au sens le plus large, imprègne la vie de tout homme, elle demeure d'habitude latente, maîtrisée ou intégrée d'une façon positive. Une minorité, dont l'importance relative est très difficile à estimer, présente un comportement homosexuel manifeste, prédominant et régulier. Le danger souvent présent de l'irruption des tendances inverties représente la raison de la crainte excessive et souvent fanatique de tant d'hommes devant l'homosexualité. Ces réactions exagérées de dégoût, de répulsion, de condamnation, ne cachent qu'à peine l'attraction, l'attirance, la curiosité inassouvie et désirée. Elles ne sont que des mécanismes de défense psychologique et, du jour où l'on peut en prendre conscience, elles perdent de leur âpreté névrotiquement fanatique.

De l'ensemble des homosexuels manifestes, seule une petite part désire se faire traiter pour faire disparaître une souffrance réelle et profonde, en relation avec la mauvaise intégration de leur sexualité. Il s'agit d'ordinaire de véritables névrosés pour lesquels une psychothérapie dite profonde ou une psychanalyse peut être utile. D'autres souffrent plus superficiellement de leur anomalie, le plus souvent en rapport avec les inter-

dits sociaux si puissants. La compréhension réelle du praticien peut, comme un des articles le montre, diminuer l'angoisse et les symptômes psychosomatiques dérivés. Enfin, il faut que nous sachions, car c'est une réalité dont on n'ose d'habitude pas parler, que la profession médicale ne supprime pas pour ses membres les problèmes fondamentaux de tout homme et qu'il y a donc des médecins homosexuels. Nous avons désiré qu'ils puissent librement exprimer leur point de vue. Si nous devons respecter l'anonymat choisi, c'est qu'il est le symbole des préjugés passionnels qui surgissent dès que l'on aborde ce domaine. Enfin, un nombre infime d'homosexuels a maille à partir avec la justice, et il n'est proportionnellement pas plus grand que celui des hétérosexuels qui, pour une raison ou une autre, dépassent la ligne de démarcation entre le permis et l'interdit dans la sphère sexuelle.

Le lecteur s'apercevra rapidement que lorsqu'on parle dans la pratique médicale d'homosexualité, il n'est que rarement question du lesbianisme. L'homosexualité féminine est, d'une part, mieux tolérée et acceptée par notre société. D'autre part, il est certain que les femmes en souffrent apparemment moins que les hommes, et qu'elles ne consultent que rarement le médecin.

Concernant le traitement, on peut dire que l'hormonothérapie est pratiquement sans effet, avec les moyens dont nous disposons de nos jours du moins. Ceci n'a rien d'étonnant si l'on tient compte des constatations du zoologue. Quant à la psychanalyse ou une psychothérapie différenciée, ses indications sont restreintes et cette méthode traite l'homme dans son ensemble et non un symptôme isolé. Chez un névrosé la cure peut donc avoir une utilité, même si la polarisation sexuelle n'est pas modifiée. La décision définitive appartient au spécialiste, le praticien devant se garder de survaloriser une méthode qu'il recommande parfois sans un discernement suffisant. Ce qui importe, c'est une compréhension véritable de la souffrance de l'homosexuel et des répercussions de cette anomalie sur la santé. Si, pour une raison ou une autre, le praticien ne peut pas assumer ce rôle, il devrait simplement reconnaître son incompétence et passer la main à un confrère. *(A suivre.)*

Rencontre avec Aimé

L'éclat de la lune pâlissait devant le faisceau lumineux des projecteurs sur le plateau du théâtre en plein air. Les costumes des danseuses et danseurs de Macédoine irradiaient en tourbillonnant, comme un arc-en-ciel qui se désagrège. Les mandolines sonnaient clair. Les jambes élégantes des filles et des garçons virevoltaient en cadence, aussi prestes que si les muscles eussent été des ressorts.

C'était par une de ces nuits chaudes qui donnent à la lune d'étranges reflets mats. J'avais fui l'hôtel pour chercher un peu de fraîcheur dans le parc, et tout en flânant je m'étais rapproché du théâtre de verdure. Je me trouvai soudain au milieu d'un groupe de touristes de tous pays, bouche bée devant une exhibition chorégraphique du folklore yougoslave.

« Adieu », semblait me dire cette manifestation dansante. En effet, mes valises étaient déjà bouclées, et mon départ fixé au lendemain à 4 heures. Cette semaine de farniente dans le soleil, le sable et l'eau de mer